



LE RAT D'AUDIENCE.

DE par la loi, les audiences des tribunaux sont publiques. Est-ce un bien? Est-ce un mal? C'est ce que nous ne discuterons pas ici. Saint Louis rendait la justice sous un chêne, en plein vent. C'était une procédure sommaire par excellence, et dès longtemps perdue. Nos salles d'audience sont ouvertes à tout le populaire qu'elles peuvent contenir, ce qui, à l'endroit des bonnes odeurs, place lesdites salles à une grande distance d'un boudoir de comtesse. Ce que le populaire vient y chercher, vous le devinez sans peine : là où il y a un criminel à juger, vous verrez ses dignes acolytes se presser au pied du tribunal, et faire gémir la barre qui les contient comme une digue mal affermie.

Voici l'accusé, et tous les yeux le dévorent. C'est la commisération qu'il excite. On le considère, parmi la foule, comme une victime qui n'a fait que récupérer, à la façon de Jean Sbogar, et par le poignard, un faible contingent d'écus. On appelle



VIII

JUGEMENT
RENDU
PAR LA
COUR D'APPEL

BRAY

les témoins, race détestée du public des cours d'assises : ils sont là prêts à noircir l'innocent criminel. On interpelle, on jure, on répond, on discute, on contredit, on avoue, on nie, on se perd dans le dédale de la justification.

L'alibi, cette arme à deux tranchants, est mal établi. C'est alors que se déroule la narration du crime. Le public devient oreilles, de la tête aux pieds. Quel silence dans ce public ! Il y a là toute la lie du peuple, des voleurs, des escrocs, des recéleurs, des mendiants, des coupe-jarrets, des filles : il s'y trouve aussi de jeunes adeptes dans l'art de débarrasser autrui de son superflu, voire de son nécessaire, suivant l'occasion. Tous ces gens-là viennent compléter leur éducation, ou puiser, à la source même, des notions nouvelles d'adresse et d'audace. La stratégie du crime se déploie à l'audience ; elle s'y meut ; elle y paraît à nu. Les ruses de guerre (et de quelle guerre) y sont révélées, expliquées, promulguées, commentées, et bientôt mises à profit. Les échappatoires, les subterfuges, les mensonges sont parfois employés avec succès. Parfois, moyennant d'adroites raisons, l'accusé parvient à se blanchir, et c'est alors que se manifeste, dans la foule qui grouille au delà de la barre, ce mouvement que les sténographes appellent : *sensation profonde dans l'auditoire*. Ce n'est que la joie de voir le crime impuni et la justice impuissante. Dans le cours des débats, les plus jeunes se communiquent les notions acquises, le bon ou le mauvais de chaque moyen, l'écueil à éviter, les précautions à prendre. On adopte tel système d'attaque contre le bien d'autrui ; on se propose d'employer, en temps utile, tel système de défense contre le magistrat. Les plus vieux se raffermissent dans leur théorie, ou se promettent de modifier leur tactique usée. Les débats sont pour eux, à certains beaux jours, une révélation. — Les audiences, vous le voyez, sont assez souvent une école féconde en pernicieux enseignements.

Bientôt les débats sont clos. On condamne, et le public mal-odorant de plaindre la victime d'une loi trop rigoureuse. On absout, et le loyal voleur est reçu avec acclamation par ses généreux confrères et associés. On sort tumultueusement de la salle, et le flot populacier déborde dans les cabarets voisins, où l'on sacrifie à Bacchus couleur de bière ou couleur de genièvre.

A toute audience de tribunal criminel, le même intérêt s'agite, la même foule se presse. Toujours les mêmes hommes sales, les mêmes figures suspectes, la même attention passionnée, les mêmes leçons reçues. C'est plus souvent, il faut le dire, l'école du mal-faire que le salutaire exemple d'une répression redoutable. Le drame humain réside là dans d'odieuses réalités.

Et si, de la salle des crimes, vous passez à celle des procès privés, vous trouverez une solitude monotone. Quelques désœuvrés cherchant la chaleur du poêle et un abri pour une matinée, mais pas de public. Et en effet, le débat sur la propriété fondée en titre authentique, n'intéresse que médiocrement ceux qui font acte de propriété, sans autre titre que l'agilité de leurs doigts ou l'audace de leurs entreprises. La leçon est stérile, dans une discussion de droit pur, pour ceux qui ont le droit en horreur, et cela pour de très-plausibles motifs.

En Belgique, les dames ne fréquentent pas les audiences, et nous les en félicitons. Timon ne les percera pas de quelque satire mordante, comme il leur en

aiguïsa à Paris il y a peu de mois. L'enceinte réservée ne reçoit donc point de chapeaux roses à plume; l'œil du juge n'est jamais récréé par la vue de quelques jolis minois préférables, pense-t-il, à l'art. 302 du code pénal; ce qu'il voit, outre la foule remuante, ce sont quelques plaideurs émérites, le barreau, des avoués, des gendarmes : l'enceinte réservée est pour eux.... L'enceinte réservée s'ouvre aussi, par une tolérance qui forme son titre, devant le *rat d'audience*.

Le rat d'audience a été jeune et fringant, lorsqu'il était bonnet à poil dans la garde de l'Empereur. C'était alors un intrépide soldat, un infatigable marcheur. Aussi devint-il adjudant sous-officier; et lorsqu'après trente-cinq ans de service et seize campagnes, il fut mis à la retraite, il obtint sa pension d'invalidité. Ajoutons qu'on lui avait promis la croix, pour sa conduite ferme et généreuse en Russie : cette promesse resta une promesse. La large poitrine du vétéran ne porte pas le ruban rouge, couleur du sang qu'il a si souvent versé sur le champ de bataille. L'oubli dont il a été victime a profondément ulcéré son cœur, et son sommeil fut troublé par cette noire injustice. Il se résigna cependant. Après avoir vainement réclamé, il s'efforce aujourd'hui de se consoler en songeant qu'il n'est pas seul méconnu, et pour secouer des réflexions pénibles, il se mouche et prend du tabac : c'est la grande consolation des vieillards. Le rat d'audience n'est pas dénué de ressources. Son père n'avait rien, et n'avait rien pu lui laisser : mais un oncle, riche fermier dans le Hainaut, lui a légué une petite rente. Au total, il a neuf cents francs à dépenser par an; ses goûts sont modestes, ses habitudes régulières, ses besoins bornés; il est à son aise, et parfois il peut, le brave homme, soulager quelque infortune.

Le rat d'audience a aujourd'hui soixante-dix ans : c'est un rat émérite. Il n'est pas marié, ce qui lui donne toute liberté et tout loisir : en général, les vieux soldats affectionnent le célibat, et notre rat eut toujours en horreur le joug matrimonial : « J'ai, dit-il, assez longtemps porté le joug disciplinaire. » — Que faire cependant au milieu du tumulte, dans le tourbillon d'une grande ville? Flaner toujours, quel ennui. Lire les gazettes, quelle sottise. Boire des petits verres, quelle bassesse. Un ancien adjudant sous-officier de la garde impériale, à la tête de neuf cents francs de rente et après de longues fatigues, ne pouvait devenir que rat d'audience, et rat d'audience il fut.

Quelle belle vie, que d'émotions, que d'attraits! Voir la loi et ses organes, quel grand spectacle! Qu'il y a de charme dans cette noble situation! Et puis n'est-ce pas une occupation éminemment morale, de contempler le crime, et d'abhorrer sa hideuse tactique? C'est un bon emploi du temps de moraliser ses auditeurs en leur exposant les conséquences de la dépravation. Le temple de la justice est pour le rat d'audience d'une auguste solennité, et l'émotion des débats judiciaires est pour lui la source tantôt d'émotions poignantes, tantôt d'une ineffable somnolence.

Aussi, voyez-le dans sa permanente jubilation. Il est grand, fort, carré. Ses épaules sont un peu arrondies par l'âge, et sa démarche est lente et pesante, car il a eu des blessures et il est tourmenté par le rhumatisme : il s'appuie assez ordinairement sur une canne de jonc, à pomme d'ivoire jauni. En temps brumeux, il a en outre un parapluie de forme antique, en soie rouge déteinte et fréquemment

ressassée. Ses cheveux gris sont taillés très-courts, suivant l'ancienne ordonnance, et ils ressemblent à une brosse bien fournie; ses favoris sont blancs, longs et clair-semés; ses gros sourcils noirs se joignent et donnent à sa physionomie un caractère énergique. Cependant sa bouche un peu arrondie exprime la franchise et la bonté : le lion des champs de bataille se repose dans une pacifique bonhomie. Ses lèvres épaisses, dont l'inférieure un peu pendante, annoncent un léger penchant au bon faro; ses petits yeux gris sont vifs et ont quelque chose d'égrillard et de gai; il s'y joue parfois un grain de sel attique, lorsqu'il rumine une plaisanterie sentant de loin le bivouac. Visage large et plein, front bas, tempes saillantes, joues roses, élastiques, et se perdant dans un riche menton, dont une cravate étroite ne saurait réprimer la cascade triomphante : sur ce menton, se dresse une barbe rude comme un chardon, blanche, et faite seulement deux fois la semaine. Cette figure, opaque et peu animée, annonce un certain affaissement de l'âge : cependant elle s'anime lorsque le drame judiciaire éveille de fortes émotions. Souvent aussi, amené sur le chapitre des guerres de l'Empire, le preux vieillard se sent rajeunir : il n'a pas trente ans alors. Son geste est rapide, sa parole précipitée, ses yeux lancent des étincelles. Il parle de son capitaine, de son colonel, de son général, et du caporal en chef dont il avait protégé les veilles ardentes. Il décrit les pays qu'il a visités; les Alpes qu'il a surmontées; les déserts brûlants qu'il a traversés; les neiges dans lesquelles il a lutté contre un sommeil mortel. Il explique ses faits d'armes, ses aventures amoureuses et ses dangers toujours nouveaux. Dans ces moments, il n'est plus rat d'audience : il est redevenu soldat, il est bercé, au physique comme au moral, dans une passagère illusion. Bientôt il se tait, il halète quelque temps, puis il reprend sa peau de vieux rat. Le revoilà tel que je vous le décrivais tantôt. Poursuivons :

Le rat d'audience porte ordinairement une ample redingote de drap bleu, avec poches sur les hanches; un pantalon couleur ardoise, très-large, et aussi large du bas que du haut, un peu court; son gilet, qui descend jusqu'au milieu d'un ventre proéminent, est de piqué gris ou de poil de chèvre verdâtre à fleurs bleues; sa cravate, toujours blanche, se laisse deviner sous le menton. Il est chaussé de bas uniformément gris, en fil pendant l'été, en laine pendant l'hiver, et de souliers à rosettes, à grosses semelles et à talons cloutés en fer. Une longue chaînette en acier, à laquelle pendent de petites breloques de toutes les façons, indique une montre : c'est la montre qui fit tant d'évolutions en Europe; meuble indispensable pour le rat d'audience aussi bien que pour l'adjudant de la garde, car de même qu'il fut toujours exact à l'appel du tambour, de même il est là, lorsque la sonnette du président tinte l'heure de l'audience. Ce qui signale de loin la venue du brave homme, c'est son chapeau : chapeau de feutre gris foncé, de forme basse et lourde, à larges bords, et profondément enfoncé sur les yeux. Cet auguste chapeau date de 1826, mais jamais il n'appartint à une mode quelconque; c'est un monstre dans la chapellerie; c'est le cauchemar fantastique de quelque artisan à imagination déréglée : pas de proportions, pas de contours, pas de règles, dans cette coiffure mirifique qui pèse sur le front du rat d'audience, comme une carapace de tortue. Ce chapeau cependant est l'objet d'un culte constant; brossé chaque jour, il a

perdu le duvet qui le couvrait, et grâce à la salive dont il est parfois saturé, il brille au soleil comme une plaque de fer-blanc. Lorsque ce chapeau circule dans les parages du Palais de Justice, lorsqu'il louvoie vers la salle des pas perdus, les avocats, les plaideurs et leurs avoués, les huissiers et les curieux pressent le pas, car l'heure est proche des bavardages judiciaires. J'ai même connu un avoué qui ne consultait jamais sa montre; chaque jour, le rat passait sous ses fenêtres, se rendant aux audiences, et le chapeau ci-dessus vanté servait de pendule à M. Chicaneau. C'est ainsi que les plus grandes choses produisent de petits effets; le vaste chapeau du rat d'audience met en mouvement la bile du souteneur de procès, car, dès l'ouverture du rôle, les sécrétions du procureur sont plus aigres que jamais.

Cependant le rat d'audience a pénétré dans les couloirs du Palais de Justice. Suivons-le dans ses évolutions compliquées. Disons ses démarches, ses perplexités, ses résolutions et ses joies. Que ne peut-il être dans toutes les salles à la fois? Comment savoir ce qui s'y passe? Laquelle choisir? D'où viendront les douces sensations de cette journée? O génie du rat d'audience, verse sur lui tes précieuses inspirations, et fais que ton rat bien-aimé n'éprouve ni déception ni regrets!!! Car voilà devant lui toutes les portes ouvertes: voilà la cour d'assises, Élysée du rat d'audience; voilà le tribunal correctionnel, voilà le tribunal de simple police; puis le tribunal civil, et la cour d'appel, et la cour de cassation, et le tribunal de commerce, et le conseil de guerre, et la haute cour militaire.... Grands dieux, que faire dans ce conflit tumultueux de débats judiciaires! Un assassinat, un vol à l'américaine, une querelle de marchandes de harengs, un vol de chambrée, une enquête sur adultère, une belle faillite, un rejet de pourvoi d'un condamné à mort, voilà les divers drames qui se disputent l'attention du rat d'audience. Et cependant, il ne peut être partout. Et cependant, il voudrait tout savoir; il voudrait compléter sa chronique du jour, et s'initier aux incidents de toutes les causes, pour en faire part, le soir, à ses amis. Comment faire? quel moyen?

Le rat d'audience est l'ami de tout le monde, mais surtout des huissiers; il les caresse, il les flatte, il les cajole; il leur parle de la campagne de Russie ou des belles Espagnoles de Madrid, il leur offre une prise de tabac; dans les grandes occasions, il leur paye la goutte; c'est en souriant, en minaudant, en louangeant qu'il les aborde, lorsqu'il veut obtenir des renseignements sur ce qui s'est passé. N'ayant pu voir, il veut savoir, et les huissiers, conquis dès longtemps par les manières distinguées du rat d'audience et aussi par ses petits verres d'absinthe, lui racontent les incidents des procès et des plaidoiries. C'est ainsi que s'il n'est pas partout quant au corps, il est partout quant à l'intention, et au moyen de ses relations solidement établies, son génie curieux et cancanier plane sur tous les compartiments du sanctuaire de Thémis.

Il faut pourtant que le rat d'audience se case quelque part. Quand la cour d'assises tient séance, il n'hésite pas: c'est là qu'il rencontre les jouissances les plus pures et les plus sanglantes; c'est là que le drame humain lui présente l'intérêt le plus doux et le plus poignant: le crime se dresse devant lui dans sa redoutable puissance; le crime, ce fait social indestructible, éternel, menaçant, et qu'aucune

force humaine n'a pu maîtriser... Le rat d'audience est donc aujourd'hui en cour d'assises : allons l'y trouver et voir ce qu'il y fait. Avant l'ouverture de l'audience, il approche de l'huissier qui lui ménage son entrée dans l'enceinte réservée ; il va serrer la main au chef de la gendarmerie de service, qui doit plus tard assurer la liberté des jurés en les tenant sous clef ; il donne quelques coups de son luisant chapeau aux jeunes avocats qui s'en amusent ; il examine attentivement le défenseur déjà revêtu de sa robe ; il rode quelques instants dans tous les coins de la salle ; il vérifie si chaque juré a devant lui sa demi-feuille de papier et sa plume ; puis il va s'asseoir : il se case le plus près possible du banc des accusés ; il dispose commodément son rayon visuel ; il se mouche par trois fois d'une manière triomphante, renifle une double prise de tabac, place son immortel couvre-chef sur sa canne, sa canne entre ses jambes, et ses jambes devant lui. Fixe et immobile, comme à la parade, il attend. Attention ! La cour entre ; l'accusé paraît. Analyse, diagnostic, réflexions, conclusions du rat d'audience. Ce criminel, dit-il, est un scélérat ; son regard fauve, ses oreilles rapprochées du front, ses dents de tigre, ses cheveux roux et plantés à rebours, la chique de tabac qu'il mâche, tout en lui dénote une profonde immoralité. Le rat d'audience est imbu de la férocité de son sujet. Il écoute la lecture de l'acte d'accusation avec une attention béante : « en conséquence, dit le greffier, Polydore Philogène est accusé d'avoir tué père, » mère, épouse et huit enfants. » Ce résumé magnifique imprime une commotion violente à l'auditoire ; le rat est impassible : *justum ac tenacem.... vox faucibus hæsit*. « J'en ai vu bien d'autres, dit-il malgré cela à son voisin, qui le » regarde avec de grands yeux et qui répond : — C'est pourtant déjà bien assez » comme cela. » On interroge l'accusé, qui nie, et qui affirme sur l'honneur être innocent comme un agneau blanc.—Accablante dénégation, se dit le rat d'audience. Les témoins sont entendus, le magistrat demande au jury la tête de Philogène, l'avocat la lui dispute, l'accusé est édifié, le public s'agite, on réplique, on duplique, la sueur inonde les visages, les têtes sont hors des gonds, on se dit des injures et le jury..... acquitte ! — Morbleu, s'écrie le rat d'audience, quelle belle justice : un parricide, matricide, conjugicide, et octuple infanticide acquitté ! — Comment parricide, matricide, conjugicide, et octuple infanticide ? mais il a établi son alibi. — Son alibi ! quel alibi ? — Mais, réplique le voisin, il a prouvé que tandis que le crime se commettait à Cateauville, il était à dix lieues de là. — Je n'ai pas entendu cela, répond le rat d'audience en extase..... Le fait est que le pauvre rat d'audience, à l'heure de son diner, s'était endormi sur sa canne, au moment où les témoins à décharge prêtaient leur témoignage, et qu'il ne s'était éveillé que pour entendre le verdict.—O lecteur ! pardonnez au rat d'audience, car quand il est en cour d'assises, il ne dine pas ; et quand il ne dine pas, il dort ; et quand il dort, il n'écoute pas.

Le rat adore les audiences aux quinquets ; il idolâtre les verdicts de condamnation proclamés à minuit, et les arrêts prononcés à deux heures du matin. La nuit convient, dit-il, à ces résultats solennels et mémorables. La peine vient atteindre le condamné à l'heure même où il a commis son crime, et c'est là une justice digne du ciel. Il va quelquefois jusqu'à soutenir que la cour d'assises devrait

n'entrer en séance qu'après le soleil couché. Je ne sais si ce projet trouvera des approbateurs.

Le lendemain, le rat d'audience fait son entrée à la seconde chambre de la cour d'appel. Une enquête sur adultère doit y être instituée. Ceci est curieux. Le scandale éveille son envie. L'oubli des devoirs soulève son indignation. Mais, hélas ! à peine est-il dans sa case, que le huis-clos est ordonné.

O rage, ô désespoir, ô fortune ennemie !
Le rat n'a-t-il vécu que pour cette infamie ?

Oui, le rat d'audience est blessé dans sa dignité de rat ; le huis-clos le frappe dans ses plus ardentes affections : voir les portes se fermer sur lui !... Cordieu, s'écrie-t-il, le diable emporte l'article 96 de la constitution ! — Et en effet, le huis-clos est ici-bas une amère déception, et si notre homme l'eût connu, jamais il ne serait livré à sa carrière de rat. Le huis clos est l'enfer du rat, il le brûle, il le déchire, il le brise, il le tue. Le rat d'audience n'est plus rat, lorsqu'il est mis à la porte par les huissiers, ses amis. Il devient lion furieux. Il blasphème. Et ce pacifique et rond amateur d'audience, devient guerroyant et carré comme un Bédouin. Il pousse la porte qui résiste. Il applique l'oreille sur le trou de la serrure, mais hélas ! la porte, matelassée à l'intérieur, assourdit tous les murmures, et le rat ne peut rien entendre. Oh ! je le dis avec conviction, quiconque le verrait dans ces instants de complète désillusion, s'efforcerait de rappeler à la vie le rat agonisant, et de l'introduire, par une fente, dans l'auditoire du tribunal.

La cour d'assises, cette immense émotion judiciaire, ne siégeant qu'à de certaines époques, c'est le tribunal correctionnel que l'on peut considérer comme la source abondante des joies du rat d'audience. Depuis l'escroquerie la plus raffinée, jusqu'au plus simple soufflet ; depuis le vol le plus impudent, jusqu'à l'enlèvement d'un simple fagot de bois mort ; depuis la mendicité menaçante du vagabond, jusqu'à la timide supplication du pauvre honteux, tout lui passe devant les yeux et à travers les oreilles. Les vieillards, les femmes, les enfants ; ceux qui outragent le tribunal et ceux qui, la tête basse, rougissent en s'en approchant ; les délinquants invétérés qu'une sixième comparution n'effraie point, et les pauvres brebis égarées qui sont citées pour la première fois, tout cela l'intéresse infiniment et le fait monter au troisième ciel de la béatitude. Ferme au poste, il n'abandonne son banc que lorsque le président lève la séance ; et en regagnant l'auberge où l'attend son fricot, il rumine et rumine encore les scènes attendrissantes, ou grotesques, ou odieuses, dont il a été témoin : l'émotion survit au drame, et le souvenir est un plaisir nouveau.

Le rat d'audience n'oublie rien. Sa mémoire est merveilleuse. Les noms, les visages, les faits, les incidents, les résultats, les récidives, les circonstances restent gravés dans sa puissante cervelle. Il est surtout expert en matière de circonstances aggravantes ou atténuantes, et il excelle dans l'appréciation de la moralité du fait. C'est là le sujet de ses réflexions avec ses amis, après qu'il leur a conté ses histoires ; et ses commentaires là-dessus sont à perte de vue et à mourir

de rire. La tête du rat possède, depuis quinze ans qu'il s'est, selon son expression, livré à la pratique, le plus riche ameublement en fait de turpitudes sociales, et de 1824 à 1840 il en a vu, c'est le cas de le dire, de toutes les couleurs : aussi, profondément enfoncé dans sa routine de furet, il se croit un personnage important, et il se sent froissé lorsqu'un avocat-général passe près de lui sans tirer son chapeau. C'est surtout lorsqu'il pénètre dans la salle des audiences de la cour de cassation qu'il se sent grandir en dignité : il est alors gigantesque, le noble rat. Et en effet, il aime, lorsque d'ailleurs l'intérêt pâlit ailleurs, à s'avancer sous l'auguste plafond de la cour suprême. Il hume avec délices l'atmosphère calme et sérieuse qui flotte sur le front des savants magistrats. Il aime les discussions calmes, profondes et lumineuses auxquelles toutefois il n'entend rien. Le conseiller à la cour de cassation est pour le rat d'audience un être plastique, d'une nature supérieure et presque héroïque. Il le révère et ne le contemple que d'un œil timide et respectueux. Là point d'accusés, point de plaideurs intempérants et criards, point d'enquêtes ténébreuses, point de débats scandaleux : on y fait, dit le rat d'audience, le procès des arrêts; on y voit Thémis dans sa rayonnante virginité. Un huissier lui a expliqué cela en termes qu'il répète comme il les a entendus. C'est à la cour de cassation que le rat s'endort en toute conscience : lorsque l'avocat déclame sur un diapason un peu étourdissant, le rat s'éveille sans regrets parce qu'il n'a perdu qu'un murmure de paroles abstraites et d'arguments objectifs. Quelquefois son attention se soutient : c'est lorsque la cour prononce sur le pourvoi d'un condamné criminel; la cour rejette, et voilà la dernière branche de salut qui se brise entre les mains du malheureux !

Le conseil de guerre n'est pas complètement négligé du rat d'audience. La procédure soldatesque lui plaît assez, car il a quelquefois, sous la république, siégé dans les commissions militaires. On n'y met pas grande façon pour les citoyens engibernés; tout est expéditif; l'auditeur, avec son habit galonné, est à la fois accusateur, juge et greffier; et le rat, dans ces circonstances, fait acte d'abhorration contre les déserteurs, et applaudit à la sévérité du conseil.

Le rat d'audience ne néglige pas les exécutions, complément nécessaire des arrêts. Il n'est pas partisan de l'abolition de la peine capitale, qu'il déclare être la dernière raison de la société contre le genièvre à 50 centimes le pot, et contre la morale des meetings. Aussi a-t-il applaudi à l'exécution de Lafosse, et à cette occasion il s'est souvenu du concierge de l'hôtel de ville, avec lequel il est en très-bons termes, et qui lui a procuré une petite lucarne, qui servit de lunette à son rayon visuel. De même qu'il avait entendu sans sourciller prononcer l'arrêt, de même il déploya un stoïcisme sublime à la vue du dernier supplice. A cette occasion, il se souvint de Lacenaire, sans prévoir Peytel. Il a toujours vivement regretté de n'avoir pas vu tomber Fieschi. On le dit amoureux de M^{me} Laffarge !

Il n'y a pas jusqu'aux recours en grâce qui ne préoccupent le rat d'audience. Il sait, par un surveillant de la prison, son ami, que tel condamné, dont il a entendu rejeter le pourvoi en cassation, a adressé au Roi une requête en commutation de peine : et il est à l'affût de la décision, que lui communique un des expéditionnaires les plus discrets du ministère de la justice. Tout cela entre dans la vaste cervelle

du rat d'audience, et n'en sort plus : tout cela fait pâture à la réunion du soir.

Et ce n'est pas tout. Le bon, l'excellent, le babillard rat d'audience connaît les abeilles des journaux, autre type que nous recommandons à la sollicitude de monseigneur de Friedberg. Il leur communique tout ce qu'il sait, et même assez souvent tout ce qu'il ne sait pas. Le rat présente sa langue à la pompe infatigable de l'abeille qui en exprime jusqu'à la dernière sève. Et les deux intéressants animalcules sociaux se séparent satisfaits l'un d'avoir tout donné, l'autre d'avoir tout pris... Le soir, lorsque le rat d'audience lit *la Petite Bête*, en fumant sa pipe, il voit figurer les nouvelles qu'il a débitées à l'abeille curieuse, et il sent battre son cœur avec plus d'impétuosité. Si je n'ai pas rédigé cet entre-filets, du moins, pense-t-il, je l'ai dicté : je suis donc bon à quelque chose ici-bas ?

On voit quelle vie active le rat d'audience mène chaque jour ; on apprécie les turbulentes évolutions qu'il subit ; on compte ses émotions si nombreuses et si variées. Jusqu'à trois heures il n'a pas de repos, et il promène, sans relâche comme sans fatigue, ses soixante-dix ans et ses cicatrices. Mais à trois heures, il dîne. Il prend ses repas dans une auberge du faubourg de Namur, où l'on prépare les carbonnades à bon marché. C'est alors qu'il se plonge dans le calme béat d'un ancien moine. Il dort pendant une heure après son café, et ce sommeil méridien est embelli des rêves azurés que Thémis verse sur lui. Il s'éveille, il secoue la roideur du repos, il reprend son chapeau, et descend chaque jour le boulevard jusqu'à la porte de Laeken. Il enfle à pas lents la rue de ce nom, prend à gauche, et vers la brune il apparaît au sein de son estaminet favori.

O rat ! ô rat digne du meilleur sort ! avec quel gracieux empressement le baes te reçoit. A peine te voit-il, qu'il va prendre ta pipe de Gouda noircie, dans sa petite armoire ; puis il saisit un des bras de sa pompe, et il te verse un verre d'écumeux faro. Tu t'installes, et le baes te demande des nouvelles que tu lui diras plus tard, lorsque les amis seront là. — Les voilà, les vieux amis, avides d'entendre la chronique des tribunaux. On s'installe près du poêle ou sous la tente, selon la saison. Le rat occupe le centre ; à sa droite siège le baes, grand chercheur de nouvelles par tempérament comme par position ; à sa gauche, son ancien camarade de lit, ex-caporal dans l'infanterie légère, et aujourd'hui surveillant du parc et confident des bonnes d'enfants, des gardes de couches et des nourrices vierges. Trois autres personnages complètent le cercle ordinaire : d'abord, un vieil huissier de justice de paix, portant culottes, jambes arquées, boucles d'argent, lunettes de cuivre et vaste habit gris ; c'est le plus original des bipèdes sans plumes qu'il soit possible d'imaginer : nez pincé et barbouillé de tabac, voix nasillarde et tremblottante, perruque jaunâtre, et pédantisme adorable. A côté de l'huissier, un concierge des écuries de la cour, ancien piqueur, roide comme un os de seiche, courbaturé, rhumatisé, cacochyme et asthmatique, mais curieux comme un rossignol, et le plus intrépide joueur de piquet de la contrée. Enfin, vous voyez briller de tout son éclat un chatoyant suisse de paroisse, doué d'une quarantaine de vertes années, surmonté d'une chevelure noire mirobolante (*nouveau style*), fort sur l'article des conquêtes amoureuses mais occultes, vu son état : c'est un consommateur insatiable de litres de bière, de petits verres de punch, de tartines

et de crabes... Tel est le cercle du rat d'audience, lorsqu'il trône au cabaret. Là, il tient le dé de la conversation. Et lorsque la narration devient pathétique ou sanglante, les autres habitués font groupe; Mike, la fille du comptoir, s'approche en louvoyant du beau suisse qui la couve d'un œil oblique et lui serre la taille en tapinois. Alors le rat triomphe; alors il déploie tout son art, multiplie les incidents, excite la curiosité, redouble l'impatience, et c'est au milieu des applaudissements et des roulantes vapeurs du tabac que se découvre le dénouement poignardant.

Tel est le rat d'audience. Que de choses nous pourrions dire encore, si l'espace ne nous manquait. Mais en voilà bien assez pour le faire connaître. Du train dont il mène la vie, il vivra sans fin. Nos neveux le verront encore dans ses allures monotones. Car, remarquez bien ceci, lecteur, le rat d'audience ne meurt pas; il se perpétue; le passé, le présent, l'avenir lui appartiennent; il est comme la justice, il ne s'interrompt pas... Et dans la molle félicité où il confit ses années, le rat d'audience dira toujours, en parlant de la justice, ce que Catulle disait de Lesbie :

Lux mea, quâ vivâ vivere dulce mihi est.

THÉOBALD CLÉONTE.

N. B. Le Rat d'audience n'a jamais lu Catulle, le profane et trop amoureux Catulle. Mais quelquefois les grands esprits se rencontrent. La citation est ici une improvisation.



**LES BELGES
PEINTS
PAR EUX MÊMES**

